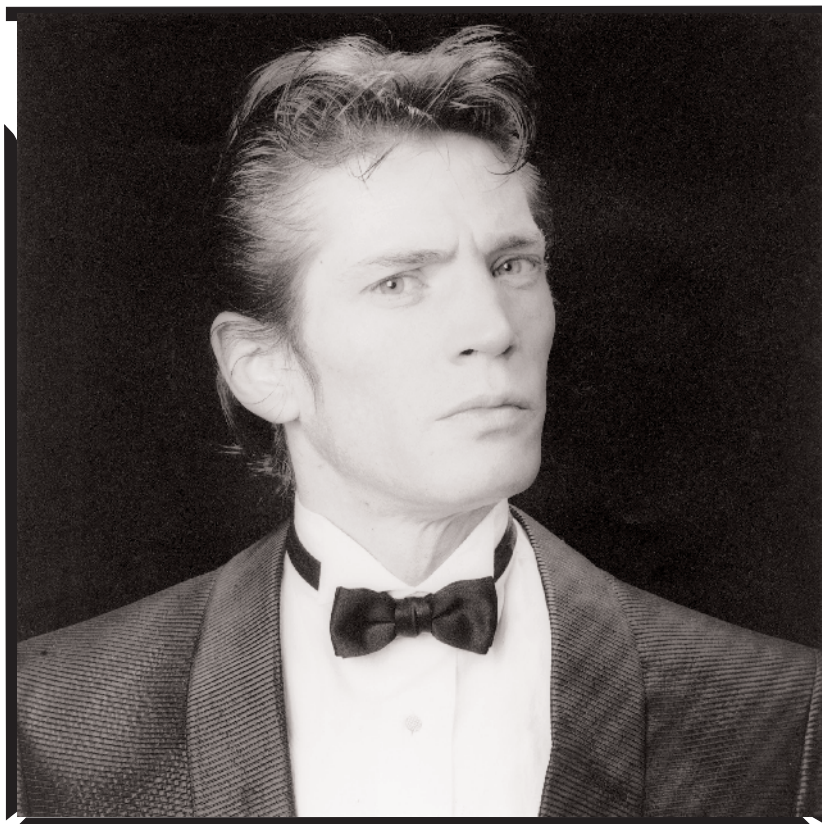




Cet autoportrait de Mapplethorpe, à droite, ne fait pas partie de la sélection de Sofia Coppola qui s'est attachée à présenter des photos peu connues du grand public.



ROBERT MAPPLETHORPE PAR SOFIA COPPOLA

LA FASCINATION DE LA JEUNESSE, L'INSTINCT DE L'INSTANT, UNE CERTAINE SOPHISTICATED UNISSENT LA RÉALISATRICE STAR ET LE PHOTOGRAPHE DISPARU EN 1989. COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION ROBERT MAPPLETHORPE À LA GALERIE THADDAEUS ROPAC, SOFIA COPPOLA VOIT SON ŒUVRE SOUS UN NOUVEL ANGLE. EN AVANT-PREMIÈRE, SUIVEZ SON REGARD.

Par Anne-Claire Meffre

Robert Mapplethorpe, l'enfant terrible de la photographie new-yorkaise, s'est fait connaître au début des années 70 par ses collages et ses Polaroid. Il vit alors au Chelsea Hotel, fréquente Patti Smith et la Factory d'Andy Warhol. Né en 1946 dans une famille catholique, il commence par étudier la peinture et la sculpture. Attiré par le trouble, la limite, il tente de brouiller les frontières entre les genres, masculin et féminin, mais aussi artistiques : il milite pour que la photographie soit reconnue comme un art total. Le succès international arrivera avec ses photos de nus masculins, choquantes pour certaines, controversées, en tout cas. Ses compositions élégantes, sa maîtrise technique, son audace, lui attireront les faveurs des magazines et des célébrités dont il fera le portrait dans les années 80. Son travail fait

l'objet d'une première rétrospective, en 1988, au Whitney Museum, à New York. Il meurt du sida, à 42 ans, en 1989. Puisant son inspiration dans tous les arts, il a dit de son travail : « Je recherche l'inattendu. Je cherche des choses que je n'avais jamais vues auparavant. » Un éclectisme qui résonne dans l'œuvre de Sofia Coppola, l'enfant prodige de Hollywood, née une génération plus tard, en 1971. Fille du cinéaste Francis Ford Coppola, elle a grandi sur les plateaux des tournages de son père. Étudiante au California Institute of the Arts, elle s'intéresse, déjà, à la photographie et aux costumes. Quelques années plus tard, elle se lance à son tour dans le cinéma, ce sera « The Virgin Suicides », en 2000, et le début d'une reconnaissance qui ne se démentira pas. Suivent « Lost in Translation » en 2003, « Marie-Antoinette » en 2006, et « Somewhere » en 2010, pour lequel elle remporte le ▶



“ J’aime l’atmosphère tranquille, reposante de cette image. On dirait une scène de film.”

Lion d’or de la Mostra de Venise. Tous les films de cette talentueuse touche-à-tout se distinguent par leurs jeunes personnages féminins, une esthétique soignée, et une ambiance rock.

Lorsque Thaddaeus Ropac, dont la galerie représente la Fondation Robert Mapplethorpe, a vu « Lost in Translation », il a été frappé par le sens du cadrage de Sofia Coppola. Il a pensé que la réalisatrice avait une façon bien à elle de créer des images. Il lui a alors proposé d’être la commissaire d’une exposition consacrée à Mapplethorpe dans la lignée de deux précédentes expositions du photographe à la galerie dont les commissaires étaient Hedi Slimane et Robert Wilson. Le fait que Sofia Coppola soit une femme était pour lui déterminant : son regard sur le travail de Robert Mapplethorpe devait forcément être différent de celui d’un homme. Pari gagné : la sélection de Sofia Coppola dévoile une facette très intime, presque contemplative, de l’œuvre de l’artiste. Elle n’a pas, par exemple, choisi de photos érotiques d’hommes ni d’autoportraits... La réalisatrice n’avait jamais été commissaire d’exposition auparavant. « J’adore la photographie, confie-t-elle, je collectionne des photos depuis des ▶

“WINTER LANDSCAPE”, 1979



On ne sait malheureusement rien de cette photographie, ni où elle a été faite, ni qui est le personnage que l’on aperçoit sous l’arbre.

“WAVES”, 1980



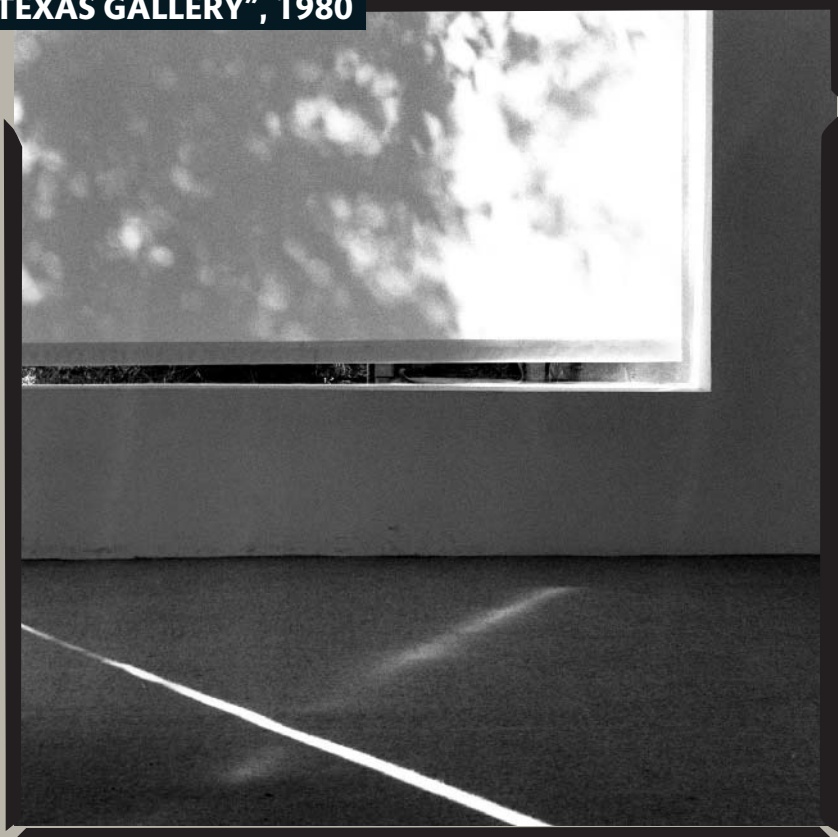
Cette photographie a été faite à Fire Island, à côté de New York. Si Robert Mapplethorpe a réalisé de nombreuses prises de vue de la côte new-yorkaise, il n’a fait que trois photos de vagues, toutes les trois dans l’exposition.

“ C’est une jolie photo, elle a une belle atmosphère. J’aime la forme de ces vagues qui se brisent. Je l’ai également choisie parce que j’étais surprise de trouver dans les archives de Mapplethorpe quelque chose de si peu familier avec ce que je connaissais de son travail.”



“TEXAS GALLERY”, 1980

“Ce qui me plaît dans cette photo, c’est qu’elle est si simple et si graphique. Elle aussi me semble différente du Mapplethorpe que je connaissais.”



La Texas Gallery est une galerie d’art contemporain qui existe toujours à Houston. Robert Mapplethorpe était très proche de la propriétaire, Fredericka Hunter.

années. C’est pour cela que j’ai accepté le projet. J’ai pensé aussi que c’était une belle occasion d’avoir accès aux archives de Robert Mapplethorpe, et d’en apprendre plus sur ses photos. » Bien sûr, elle connaissait son travail, mais elle n’avait pas d’expérience personnelle de son œuvre. « Ses portraits et ses photos de fleurs étaient largement diffusés en cartes postales dans les années 80, quand j’étais enfant. J’ai apprécié de pouvoir découvrir une partie de son travail que je ne connaissais pas, comme les images d’enfants ou de chevaux, qui sont si différentes de celles des scènes sadomasochistes pour lesquelles il est d’avantage connu. » Pour choisir ces images, elle a « passé du temps dans les archives et parlé avec un ami de Robert Mapplethorpe, le directeur artistique Dimitri Levas (membre du conseil des directeurs de la Fondation). Je n’ai pas distingué une série en particulier, j’ai regardé l’ensemble de son travail. J’ai sélectionné les photographies que je préférais en tenant compte du fait que la majorité de celles qui sont montrées chez Thaddaeus ▶

“ORCHID”, 1982



Les fleurs en général, et les orchidées en particulier, étaient un des sujets préférés de Mapplethorpe. Un de ceux qui l’ont rendu célèbre. La sélection de Sofia Coppola en compte une petite quinzaine.

“Cette nature morte chic et sophistiquée... Elle me rappelle les gens qui allaient au restaurant chinois Mr. Chow, à New York, dans les années 80, ces adultes terriblement glamour que je croisais lorsque j’étais enfant.”



"ANNABELLE'S MOTHER", 1978

“J’étais curieuse de savoir qui était cette femme. Ni le cadre ni le personnage ne semblent typiques de l’œuvre de Mapplethorpe. Pour moi, c’est un moment, comme une image de film, qui me donne envie d’en savoir plus.”



Bien qu’elle soit clairement nommée (la mère d’Annabelle), la femme qui pose sur cette photo n’a pas pu être identifiée.

Ropac sont en vente : les tirages doivent aussi plaire au public de la galerie. J’ai choisi au hasard, mais je pense que l’ensemble fonctionne bien. »

À la fois évocatrices, frivoles, mais sérieuses, délicates et denses, comme ses films à elle, les photographies de l’exposition reflètent les aspects communs à la personnalité des deux artistes : tous deux amoureux de la jeunesse, de la fraîcheur et du glamour, attentifs à la composition, à la forme, mais aussi à l’importance de saisir le moment.

Le photographe était fasciné par l’ombre et la lumière, le noir et le blanc, dans sa vie comme dans son œuvre. Trente-huit des trente-neuf photographies choisies par Sofia Coppola sont dans un somptueux noir et blanc où l’on peut observer tout l’art de Mapplethorpe dans les nuances de gris. Ces images, à l’esthétique très maîtrisée, trouvent un point de rencontre avec la propre vision artistique de la réalisatrice : « J’aime ces photos, leur simplicité classique, mais aussi la façon dont il a cherché la beauté en toute chose. » ■

« Robert Mapplethorpe curated by Sofia Coppola », du 25 novembre au 7 janvier 2012, Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleye, 75003 Paris, www.ropac.net

"LISA LYON", 1982



Lisa Lyon a remporté le premier championnat mondial de bodybuilding féminin en 1979. Elle était un des modèles féminins favoris de Mapplethorpe qui a pris 147 photographies d’elle, dont on retrouve la majeure partie dans le livre “Lady : Lisa Lyon”, paru en 1983. Trois photos d’elle sont dans l’exposition.

“J’aime cette série qu’il a faite dans les années 80. J’apprécie en particulier la composition de cette photo, ce nu sportif dans l’eau.”